

En sanskrit : Karmaśataka En tibétain : lé gya thampa pa En français : les cent karmas.

## Premier feuillet

Hommage à l'Omniscient !

*l'Insurpassable dans ce monde présenta la réalité par des explications multiples et variées  
Dans l'unique intention d'aider les êtres perdus et tourmentés dans les ténèbres des vues  
erronées.*

*Le Sugata énonça et ils écoutèrent ces paroles à la mélodie sublime et au sens certain.  
Je vous en restituerai la totalité dans ce recueil des « Cent Karmas ». Écoutez bien !*

## La structure générale

Partie Un : « La chienne » et autres histoires  
Partie Deux : « Le chariot » et autres histoires  
Partie Trois : « Kacaṅkalā » et autres histoires  
Partie Quatre : « Maitrībala » et autres histoires  
Partie Cinq : « Virūpa » et autres histoires  
Partie Six : « L'oiseau » et autres histoires  
Partie Sept : « Le Cul-de-jatte » et autres histoires  
Partie Huit : « Pūrṇa » et autres histoires  
Partie Neuf : « Les fils » et autres histoires  
Partie Dix : « Śakra » et autres histoires

## Partie Un

La chienne  
L'histoire de Petits-Yeux  
L'histoire de Pūraṇa  
Le bossu, deux histoires  
L'histoire de Udayin  
La bannière de victoire  
L'histoire de Kṣemā  
L'histoire de Maṇiprabha  
L'histoire de Fleur-de-Jasmin  
« Donne-le-moi »  
L'histoire de Celle-de-l'Assemblée  
Le couturier

## La chienne

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, dans cette ville, un père de famille pour qui la compagnie des non-bouddhistes était agréable vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables

biens lui appartenait. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui.

Cet homme épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna le jour à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste.

Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. Quand il sut marcher, son père rentra à la maison avec une petite chienne qu'il lui donna comme compagnon de jeu. Dès qu'elle voyait des fidèles non-bouddhistes, elle se jetait sur eux, les mordait et déchirait leurs vêtements. À l'inverse, quand elle voyait des moines bouddhistes, elle se frottait contre eux, leur léchait les pieds, puis, la queue frétilante, elle tournait autour d'eux en les maintenant à sa droite.

*Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.*

*«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs pour les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.*

*Dans l'océan, où vivent les makaras,  
Les marées régulières tardent parfois.  
Pour leurs enfants à discipliner,  
Jamais ne tardent les éveillés.*

*De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés  
pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec  
des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.*

Ainsi, tandis que l'honorable Śāriputra scrutait le monde, il vit que le moment était venu de discipliner ce père de famille et sa maisonnée. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis, le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes.

Demandant l'aumône de porte en porte, l'honorable moine arriva devant la demeure du père de famille. La petite chienne l'aperçut au loin. Elle se dressa d'un seul coup et courut vers lui. Comme elle le faisait avec les autres moines, elle lui lécha les pieds avec un profond respect, puis, la queue frétilante, elle tourna trois fois autour de lui. Le père de famille qui la regardait, pensa : « Quel incroyable hommage de la part de cette chienne ! Elle est pourtant un être échoué dans une si mauvaise condition. Ce moine est très certainement un grand être. Oui, je vais l'inviter à déjeuner. » Il se rendit auprès de l'honorable Śāriputra et se prosterna à ses pieds :  
« Vénérable Śāriputra, demanda-t-il, accepteriez-vous de venir chez moi prendre votre déjeuner ? » L'honorable acquiesça par son silence. Voyant sa demande acceptée, le père de famille disposa un siège à l'intention de son hôte.  
« Vénérable Śāriputra, veuillez prendre place sur ces coussins. »

L'honorable moine s'y assit. Quand il fut confortablement installé, le père de famille servit lui-même des plats et des condiments purs et nobles tant que son hôte en voulut. Puis, voyant que le bol à aumône et son couvercle étaient nettoyés, il s'assit avec sa maisonnée devant l'honorable moine pour écouter le Dharma. L'honorable Śāriputra discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Le père de famille vit les vérités, prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Ensuite, l'honorable Śāriputra donna un enseignement pour instruire le père de famille, lui faire assimiler le Dharma, lui insuffler un grand courage et le combler de joie. Puis, il se leva de son siège et s'en alla.

Par la suite, le père de famille s'engagea dans la pratique de l'aumône et de l'accumulation des mérites, tant et si bien que les mendiants commencèrent à venir chez lui comme l'on va au puits chercher de l'eau. Régulièrement, il conviait l'honorable Śāriputra pour le déjeuner. À ces occasions, ils donnaient tous deux leurs restes à la petite chienne, qui s'asseyait avec le père de famille devant l'honorable moine et écoutait elle aussi le Dharma. « Toutes ces merveilles que j'ai comprises, je les dois à ma chienne », pensa-t-il. À partir de ce moment, il redoubla d'affection pour elle.

Un jour, Śāriputra vit que la chienne était tombée malade. Avant de rentrer au monastère, il lui dit : « Mon enfant, voici comment sont les choses. Tous les phénomènes composés sont impermanents. Ils contiennent tous de la souffrance. Ils sont tous libres d'existence réelle. L'au-delà de la souffrance est l'apaisement. Que ma pensée emplisse ton cœur de joie. Il est possible que cessent tes renaissances animales. » Peu après son départ, la chienne mourut le cœur empli de joie à la pensée de l'honorable moine. Passée au-delà de cette vie, elle reprit naissance dans cette même maison, dans le sein de l'épouse principale du père de famille. L'honorable Śāriputra fut informé du triste événement quand il revint.

« Posez son cadavre dans un endroit isolé. Ses ossements lui seront utiles dans le futur, conseilla-t-il.

— Il sera fait comme le Vénérable Śāriputra le demande », répondit le père de famille avant d'aller cacher la dépouille à un endroit connu de lui seul.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Elle avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, elle reçut un nom en accord avec sa caste. Elle grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. « Mon enfant, assieds-toi et écoute le Dharma », disait l'honorable Śāriputra à la fille devenue une jeune femme. Mais toute enorgueillie par sa beauté et par les charmes de la jeunesse, les distractions accaparaient toujours son attention et elle ne suivait jamais l'enseignement.

Un jour, l'honorable Śāriputra voulut lui ouvrir les yeux. Il disposa devant elle les ossements de la chienne et la bénit pour qu'immanquablement, ses vies successives lui reviennent en mémoire. À l'instant où elle se remémora son passé, elle ressentit un désenchantement intense. « Le sublime Śāriputra a grandement œuvré pour moi, pensa-t-elle. Grâce à lui, je suis maintenant débarrassée des naissances animales. » Puis, toute heureuse, elle prit place devant l'honorable moine pour écouter le Dharma. Il discerna ses pensées, ses tendances habituelles, son tempérament et son caractère avant de lui enseigner ce qui lui correspondait. Tandis qu'elle était encore assise,

comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en elle pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Elle manifesta le résultat de l'entrée dans le courant.

La jeune femme se releva après avoir vu les vérités. En s'inclinant, elle laissa retomber d'une épaule son vêtement supérieur qu'elle avait replié, puis elle joignit les mains. « Vénérable Śāriputra, s'il est envisageable que je me retire du monde, que je prenne les vœux complets et que je devienne ainsi nonne selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant moi. » L'honorable Śāriputra présenta ses aspirations à ses parents, puis la remit à Mahāprajāpatī qui lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui accorda les vœux complets et la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, elle s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

*Elle devint une arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Elle avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elle avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elle était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.*

Par après, elle se souvint de la bonté de l'honorable Śāriputra et se rendit régulièrement auprès de lui. Elle se prosternait à ses pieds et lui disait : « Grâce à vous, sublime Śāriputra, je suis débarrassée des naissances animales et j'ai obtenu toutes ces qualités. Être sublime, je suis immensément reconnaissante de tout ce que vous avez enduré pour moi. » De nombreux moines qui l'entendaient répéter ces propos voulurent en savoir plus :

« Honorable Śāriputra, à quoi pense cette nonne qui répète sans cesse ces paroles ?

— Vous aviez vu que ce père de famille avait une chienne dans sa maison ? leur demanda-t-il.

— Vénérable Śāriputra, nous l'avons vu.

— Au moment de mourir, poursuit-il, le cœur de cette chienne s'était empli de joie à ma pensée. Elle est née dans la maison de ce même père de famille. Maintenant, elle se souvient de ses vies précédentes et elle vient à moi pour repayer la bonté dont elle a bénéficié. »

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à cette nonne de naître parmi les chiens ? Quelles actions lui ont valu de renaître parmi les hommes après sa mort ? Quelles actions a-t-elle réalisées pour vous contenter, Bienheureux, et ne rien faire qui vous déplaie ? Quelles actions lui ont valu de se

retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ? « Moines, une part de ses actions vient du passé, mais l'autre part a eu lieu à notre époque.

— Vénérable, quelles sont ses actions du passé ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

À cette époque, une belle fille bien proportionnée, jolie à ravir, naquit dans le foyer d'un homme qui vivait à Vārāṇasī. Devenue une jeune femme, elle ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Avec la permission de ses parents, elle se retira du monde. Nonne, elle étudia le Tripiṭaka et devint une enseignante dotée des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts. "Voilà qui est bien, pensa-t-elle. Je peux désormais aider ceux qui vivent une vie chaste avec tout ce que je reçois comme dons et comme marques de respect." Ainsi, elle servit les deux saṅghas conformément au Dharma.

Plus tard, prise par une affaire urgente, elle chercha quelqu'un pour l'aider parmi toutes les nonnes, aussi bien celles qui avaient parfait leur apprentissage que celles qui s'instruisaient encore. Aucune nonne n'accepta de délaissier ses occupations vertueuses pour elle. Ces refus répétés l'enserrèrent toute entière dans une colère intense. "Comme une chienne, je passe tout mon temps à vous nourrir et à vous soigner. Et vous ? Vous ne pouvez pas m'aider un seul instant ?" s'écria-t-elle. Les nonnes ne pouvaient pas la laisser errer dans le saṃsāra et subir d'atroces souffrances à cause des émotions qui la contrôlaient entièrement et la détruisaient. Pour lui venir en aide, elles lui demandèrent :

"Sais-tu qui nous sommes et qui tu es toi-même ?"

— Mais bien sûr ! Vous êtes des personnes qui se sont retirées du monde et moi aussi !" lança-t-elle. Elles répondirent :

— Sœur aînée, il est vrai que nous nous sommes toutes retirées du monde. Pourtant, tu es un être ordinaire lié par toutes les émotions tandis que nous avons accompli tout ce qui devait l'être. Donc, confesse ta mauvaise action en la reconnaissant. Sinon, il est certain que tu erreras dans le cycle des existences et que tu subiras de grandes souffrances !"

Prise d'un regret amer, elle redoubla de dévouement pour servir les deux saṅghas en accord avec le Dharma et vécut chastement toute sa vie.

Au moment de mourir, elle formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Je me suis retirée du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai vécu chastement toute ma vie. J’ai servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être belle et bien proportionnée. Puissé-je être jolie à ravir. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. Puissé-je ne pas devoir subir les conséquences de m’être mis en colère et d’avoir dit des paroles blessantes à ces nonnes qui vivaient une vie chaste.”

Voyez-vous, moines, celle qui fut autrefois cette nonne-là est aujourd’hui celle-ci. Avoir dit ces paroles blessantes aux nonnes lui valut cinq cents naissances parmi les chiens. Au moment de mourir, elle formula le souhait de toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. C’est pourquoi elle est née dans une famille aussi fortunée. Elle formula aussi le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui lui déplaie, de se retirer du monde selon son enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et d’actualiser l’état d’arhat. Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C’est pourquoi elle m’a contentée et n’a rien fait qui m’a déplu. Elle s’est retirée du monde selon mon enseignement. Elle a éliminé toutes les émotions perturbatrices et elle a manifesté l’état d’arhat. Ceci est la part des actions qu’elle réalisa dans le passé.

— Quelles sont ses actions de cette époque-ci ?

— La joie qui emplit son cœur à la pensée de Śāriputra quand elle était cette chienne la fit naître chez les hommes. C’est la part des actions qu’elle a réalisée à notre époque. »